

HEINER MULLER

La mission

suivi de

Prométhée - Quartett
Vie de Gundling...



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Prométhée

d'après Eschyle

traduit de l'allemand par
Jean Jourdheuil et Heinz Schwarzingen

« Prométhée » a été représenté pour la première fois
au Théâtre de l'Est Parisien, dirigé par Guy Rétoré, le
13 avril 1982.

Mise en scène : Guy Rétoré
Direction musicale : Oswald et Nicole d'Andréa
Décor adapté d'une scénographie d'Ezio Toffolutti
Costumes : Ezio Toffolutti
Masques : Monique Luyton

Distribution : Paul Borne, Martine Chevallier, Nadine
Darmon, Françoise Fouquet, Anna Kupfer, Alain Lahaye,
J. Daniel Laval, Martine Maximin, Alexandra Pandev,
Eric Prat, Nathalie Rebeyrolles, Anne Theurillat.

Personnages : PROMÉTHÉE / CRATOS ET BIA /
HEPHAISTOS / OCÉANOS / IO / HERMÈS / CHŒUR.

CRATOS ET BIA : Nous voici à l'extrémité du monde
Au désert. A présent Héphaïstos
Tu vas accomplir la tâche que Zeus, le Père
T'ordonna : le clouer au rocher, lui
Par un lien d'acier indissoluble cette chair
Qui s'est révoltée
Et a dérobé ton feu
Artisan de tout
A l'intention des humains
Afin qu'il apprenne le règne de Zeus
Et se guérisse de son orgueil
Et de son amour des mortels
Sa chair sur la pierre.

HÉPHAÏSTOS : Ta mission donc
S'achève, et entre moi et la mienne
Il n'y a plus rien. L'étau de tes poings
En ma main
Dépose mon parent.
Comment veux-tu
Qu'à cette montagne je l'attache de force par ce
[rigoureux hiver
Parce qu'il a dérobé mon feu, le flamboyant
Et connaît son usage ?
C'est pourtant ce que je dois faire.
Ne pas obtempérer à la parole de Zeus
Serait lourd de conséquences, et mon dos

Voûté par le travail ne le supporterait pas.
 Fils de Thémis, plein de projets, malgré moi
 Je vais t'accrocher à ce site
 Dans des liens durables, toi qui maugrée
 Et tu oublieras jusqu'à la voix et la forme
 De ceux qui meurent, et calciné
 Par l'incandescente lumière du soleil
 Ta peau se fanera. Et pour toi
 La nuit au vêtement bariolé, sans joie
 Succédera à la lumière, et le soleil
 Dévorera la rosée, et à ton chevet toujours
 Ta douleur et au cœur l'humiliation. Car
 Celui qui te délivrera
 N'est pas né.
 Tel est le bénéfice que tu retires
 De ton amour des mortels
 Toi qui, pour eux, a dérobé au ciel
 Au mépris de la fureur des Dieux
 Un privilège auquel ils n'ont pas droit.
 Aussi, sur cette roche peu avenante
 Tu vas monter la garde
 Debout, sans dormir, ni pouvoir ployer le genou
 Criant beaucoup
 Sans que nulle oreille t'entende. Car
 Zeus règne, inéluctable, un dur règne. Car
 Il l'exerce depuis peu.
 CRATOS ET BIA : Qu'as-tu à geindre
 N'as-tu donc pas de haine pour l'ennemi des
 [dieux ?
 Il a livré ton bien à ceux qui meurent.
 HÉPHAÏSTOS : Il est mon frère. C'est pourquoi
 Je suis lent.

CRATOS ET BIA : Tu devrais craindre la fureur du
 [Père

Plus que tu ne fais.
 HÉPHAÏSTOS : Tu fus toujours insolent
 Et de cœur cruel.
 CRATOS ET BIA : Ta lamentation, à qui doit-elle servir
 [de remède ?

Ne fatigue pas ta voix pour rien.
 HÉPHAÏSTOS : Comme je te déteste, habileté manuelle
 Pour cet emploi.

CRATOS ET BIA : Ne la maudis pas. Ton art est-il
 Cause de sa chute ?

HÉPHAÏSTOS : Que n'est-il l'apanage d'un autre.
 CRATOS ET BIA : Tout est fardeau, hormis être le
 [maître

Des dieux. Seul Zeus est libre.
 HÉPHAÏSTOS : Je sais, et ne puis

Rien répliquer.
 CRATOS ET BIA : Vas-tu bientôt l'enchaîner
 Veux-tu que le Père voie comme tu est lent.

HÉPHAÏSTOS : Qu'il voie donc le fer dans mes mains.
 CRATOS ET BIA : Cloue-le à la roche. A coups de
 [marteau

Revêts-le de son vêtement.
 HÉPHAÏSTOS : Soit. Rien ne l'en fera sortir.
 CRATOS ET BIA : Plus fort, frappe, serre, il est habile
 Quand il n'y a pas d'issue, il trouve
 L'issue.

HÉPHAÏSTOS : Il déplacera la montagne
 Plutôt que de bouger son bras.
 CRATOS ET BIA : L'autre à présent. Qu'il apprenne,
 [le roublard, que Zeus pense plus vite.

HÉPHAISTOS : Et ceci de mes mains. L'instrument
[n'aura mérité
Aucun reproche.

CRATOS ET BIA : Enfonce maintenant ce coin d'acier
[dans sa poitrine.
HÉPHAISTOS : Ah Prométhée, comme je gémis de tes
[tourments.

CRATOS ET BIA : Tu traînes encore, tu t'apitoies
Sur l'ennemi de Zeus ? Fais en sorte de ne pas
[avoir à pleurer sur toi.

HÉPHAISTOS : Je vois ce que des yeux ne sauraient
[voir.

CRATOS ET BIA : Je vois qu'il a ce qu'il mérite.
Et maintenant jette le métal autour de ses flancs.

HÉPHAISTOS : Je le fais forcé et contraint
Par Zeus. Ne m'active pas.

CRATOS ET BIA : Bien sûr que je vais t'activer
Puisque tu en as besoin. L'anneau maintenant,
[autour de ses jambes.

HÉPHAISTOS : Voilà qui est fait. Et sans effort.

CRATOS ET BIA : La pointe, qu'elle lui transperce
Les pieds. L'œil qui te surveille
Voit tout.

HÉPHAISTOS : Ta voix glapit, pareille à ta figure.

CRATOS ET BIA : Montre-toi tiède. Ni ma dureté
Ni ma hargne ne méritent de reproches.

HÉPHAISTOS : Allons-nous en. Le voilà enchaîné, rivé
Dans mon ouvrage.

Il sort.

CRATOS ET BIA : Donne libre cours à ton arrogance
[à présent

Dépouille les dieux.
De combien de tourments ceux qui meurent
Te soulageront-ils ?

Sois prévoyant, tu en as besoin.
Essaie d'échapper à l'artifice de tes liens.

Ils sortent.

PROMÉTHÉE : Ether divin, et vous à l'aile rapide
Vents, source, fleuve et vagues
De la mer, qui se succèdent innombrables.
Terre, tournoyante mère universelle, et là-haut
Ton orbe, soleil, qui voit tout.
Voyez ce que moi un dieu j'endure des dieux, brisé
Par de telles brutalités et tenu
Pour un temps millénaire
Dans ces liens d'infâmie.
Voilà ce qu'a imaginé pour moi le nouveau
Maître des Immortels.
La souffrance présente
Et celle à venir, je les crie. Où surgira
La fin de ma détresse ?
Mais qu'ai-je à me plaindre ? L'avenir je le connais
Exactement, et le tourment à venir
Ne me prendra pas au dépourvu. Mais ce qu'on a
[mérité il faut le supporter

Légalement. Mais il est trop pénible
D'être muet. La source du feu l'ayant volée
De mes mains aux mortels je l'ai apportée
Fondement de tous les arts. Voilà ce que je paie
[à présent

Fixé sous le ciel par des clous.
Qu'est-ce qui s'avance invisible ? Dieu, homme
[ou alliage des deux

Vers la mienne ultime montagne de la terre, pour
[voir

Mes souffrances ou les accroître ?
Voyez enchaîné, dieu misérable, moi
Ennemi de Zeus ayant encouru la haine
De tous ceux qui hantent son ciel
Pour cause de trop grand amour des hommes.
Quel bruissement de nouveau
Semblable à celui des oiseaux, le ciel de légers
Battements d'aile retentit, comme m'effraie
Tout ce qui m'approche.

CHŒUR : Ne crains rien. Amicale
Je viens portée par le vent rapide
Dans le tourbillon des ailes. Car l'écho
De l'acier s'est répandu dans les entrailles
De mes cavernes, il en a
Chassé ma pudeur au regard grave
Et pieds nus, sur ce char ailé, me voici.

PROMÉTHÉE : Filles de la très féconde
Téthys et d'Océanos, qui tout autour
De la terre roule son flot inépuisable, voyez
Dans quels liens sur ce roc abrupt au-dessus de
[l'abîme

N'éveillant nulle jalousie, je monte la garde.
CHŒUR : Je vois, Prométhée
Et à mes yeux, effroyable dans un épais brouillard

Ton corps, sur ce roc, se rétrécit, fixé [de larmes
Par l'injure d'acier
Parce que dans l'Olympe, nouveau au gouvernail
Et régnaient avec des lois toutes neuves

Zeus anéantit maintenant ce qui était puissant
[avant lui.

PROMÉTHÉE : Que ne m'a-t-il
Afin que nul, dieu ou autre, ne s'en réjouisse
Précipité sous la terre qui abrite les morts
Au plus profond, dans des liens perpétuels.
Quand maintenant, jouet des airs, malheureux
Pour la joie de mes ennemis, je souffre.

CHŒUR : Qui parmi les dieux aurait le cœur si dur
Qu'il s'en réjouisse. Qui a la vue de ta souffrance
Ne rougit de colère, Zeus excepté. Il entend
Dompter la race céleste et ne s'arrêtera pas
Que son cœur ne soit assouvi ou qu'une autre
[main

Ne s'empare de ce pouvoir si ardu à prendre.
PROMÉTHÉE : Il aura pourtant, le chef des Bien-
[heureux, grand besoin de moi
Si maltraité que je sois par ces liens puissants à
[mes pieds

Car je sais par qui
Il s'arrêtera, jeté à bas du pouvoir et dépouillé
Des honneurs qu'il savoure.
Et ce n'est pas par des chants mielleux
Qu'il me charmera et je ne plierai pas
Si terribles soient ses menaces
Et ne le dirai pas avant qu'il ne me libère
De ces liens et ne paie
Pour cette infamie.

CHŒUR : Te voilà bien hardi et à l'amertume
Tu n'échapperas pas, ta bouche
Parle trop librement. La crainte
Me perce le cœur à l'idée

De ton sort. Si tu y vas ainsi, quand verras-tu le

De tes souffrances, inaccessibles par de telles voies [terme
Est le cœur de Zeus, fils de Cronos.

PROMÉTHÉE : Je le sais, il est dur et décide lui-même
Du droit. Mais il deviendra
Tout à fait doux lorsqu'il échouera, et si impi- [toyable

Que soit sa colère, vite il la couvrira
D'un voile d'amitié et d'amour pour moi.

CHŒUR : Ne veux-tu dévoiler tout à fait et me dire
Si dire n'augmente pas le tourment, pour quel [grief Zeus

Te tourmente sur ce roc.

PROMÉTHÉE : Tout est douleur, parler se taire, [aucune joie.

Lorsque les uns contre les autres les dieux se [prirent

De colère, certains à bas de son trône voulurent [jeter Cronos

Afin que Zeus règne, les autres se levèrent [part
Afin que jamais il ne vienne à régner. Pour ma

Je donnai le plus sage conseil. Mais persuader
Les Titans, fils du Ciel et de la Terre

Je ne le pouvais, dédaigneux de mes ruses
Imbus de leur force, ils croyaient

L'emporter sans peine par la brutalité.
Mais je savais de ma mère, Thémis et Gaia, [l'unique

Aux multiples noms, d'avance l'avenir : que les [malins triomphent.

Or, ma parole ils ne l'entendaient pas, et ne [voyaient
Pas l'ensemble. Dans cette situation il me sembla
Que le mieux, suivant la prédication de ma mère, [était de prendre

Le parti de Zeus. Sur mon
Conseil, dans le noir et profond
Gouffre du Tartare nous jetâmes
Le vieux Cronos et ses alliés.
Et voilà par quels maux me récompense à présent
Le tyran des dieux. Cette maladie sans doute
Est attachée à la tyrannie,
Ne pas se fier à ses amis.

Quant à votre question, pour quelle faute
Il me tourmente, cela aussi je veux le proclamer.
A peine assis sur le trône, celui du Père, aussitôt
Il répartit entre les divers dieux les divers privi- [lèges et l'autorité.

Mais pour ceux qui meurent, qui endurent mille [peines, il

N'a pas un mot, il voulait au contraire anéantir
[toute leur race pour en faire naître

Une nouvelle. A cela, moi excepté
Personne ne s'opposait. J'eus cette audace, je [préservai les fugitifs

De l'anéantissement dans l'Hadès.
Voilà pourquoi sous de telles souffrances
Je suis courbé. Pour avoir eu pitié des humains
En premier, me voici sans que personne ait pitié,
Spectacle qui n'est pas à la gloire de Zeus.

CHŒUR : Il faut un caractère de fer, être taillé dans [le roc

Prométhée, pour n'avoir aucune part
 A tes tourments et n'en pas être révolté. Voir cela
 Jamais je n'ai souhaité, et le voir afflige mes yeux.
 PROMÉTHÉE : Je suis en effet pour mes amis une
 [écharde.
 CHŒUR : N'as-tu pas été plus loin, rien fait d'autre ?
 PROMÉTHÉE : J'ai accordé aux humains de ne plus
 [voir ce qui est à venir.
 CHŒUR : A cette maladie, quel remède as-tu trouvé ?
 PROMÉTHÉE : Je leur ai inoculé des espérances
 [aveugles.
 CHŒUR : Tu as rendu aux humains un grand service.
 PROMÉTHÉE : Et je leur ai aussi procuré le feu.
 CHŒUR : Le flamboyant, les éphémères le possèdent ?
 PROMÉTHÉE : Et ils en apprendront des arts sans
 [nombre.
 CHŒUR : C'est donc pour ce délit que Zeus...
 PROMÉTHÉE : ... me tourmente sur ce rocher et ne
 [veut me détacher.
 CHŒUR : Et aucun terme n'est fixé à ta peine ?
 PROMÉTHÉE : Aucun. Sauf s'il lui plaît d'y mettre
 [fin.
 CHŒUR : Mais comment lui plairait-il ? Qu'espères-tu
 Donc ? Ne vois-tu pas que tu as failli ?
 Dire ta faute pour moi n'est
 Pas un plaisir, et pour toi une douleur. Mais
 Restons-en là. Et toi
 Cherche l'issue.
 PROMÉTHÉE : Qui a le pied au-dehors d'une langue
 [légère
 Peut conseiller l'habitant des souffrances.
 Tout cela je le savais par avance. Délibérément

J'ai failli, je ne le nie pas, de mon plein gré
 Aidant ceux qui meurent je suis allé au-devant
 [des souffrances.
 N'imaginant pas cependant qu'en de tels liens
 Sur ce haut roc suspendu je me rétrécirais,
 Une contrée sans voisinage, mon lot solitaire.
 Mais ne plains pas ma situation présente.
 Ecoute maintenant, mets pied à terre, ce qui
 [advient
 De moi, surélevé, afin que tu saches
 Tout et apprennes, souffrant avec moi
 Qui souffre à présent, avec quelle mobilité le
 [malheur
 Passe de l'un à l'autre dans le temps.
 CHŒUR : Ta parole, Prométhée
 Ne me trouve pas sourde. D'un pied léger
 Je quitte ce siège rapide et la route des oiseaux
 Pour tout écouter sur ce sol rocailleux.
 Océanos.
 OCÉANOS : Je suis venu. Tu es, Prométhée,
 Le but de mon long voyage. Cet oiseau
 Aux ailes rapides, je l'ai dirigé
 Au fil des mes pensées, sans bride,
 Porté par notre lien de parenté, compatissant
 A ton sort. Ce lien ne fût-il pas
 Personne ne serait plus que toi cher à mon cœur
 Sache-le. Ce n'est pas en l'air
 Que je te parle en ami. Que puis-je faire
 Pour t'aider, jamais tu ne pourras dire
 Que tu avais un ami
 Plus sûr qu'Océanos.
 PROMÉTHÉE : Quoi. Sans doute viens-tu toi aussi

Pour être spectateur de mes souffrances.
Comment as-tu osé, quittant le fleuve qui porte
[ton nom]

Et ta grotte qui s'est édifiée par amoncellement
De rocs, et pourquoi venir ici en cette terre
Mère du fer ? Pour discourir
Sur mon sort et goûter ma colère ? Regarde
Moi, l'ami de Zeus, qui ai aidé à établir
Le règne du tyran, quel spectacle,
Sous quelle peine il me courbe.
OCÉANOS : Je vois, Prométhée, et vais te donner
Le meilleur conseil, si astucieux que tu sois
Connais-toi toi-même et change ta manière
Pour une nouvelle, car sur les dieux règne un
[nouveau maître].

Si tu profères paroles âpres et tranchantes
Lui aussi pourrait les entendre là-haut
Zeus sur son trône, et ta souffrance présente
Te sembler un jeu d'enfant. Toi qui subis l'infor-
[tune]

Oublie ta colère, cherche à te libérer.
Je te semble dire peut-être des choses
Poussiéreuses. Mais tu vois le salaire d'une langue
Trop abrupte. Prométhée, jamais humble
Qui ne se dérobe pas à la souffrance, et à la
[souffrance présente]
En ajoute une autre. Si tu me prends pour maître
Tu cesseras de suspendre ta chair au crochet, tu
[reconnaîtras]
L'âpre dominateur qui règne de son propre chef
[et ne doit rien à personne].
Mais je m'en vais maintenant et je vais essayer

Si je puis, de te délier. Ne tiens pas des propos
[inconsidérés]

Toi qui es d'une sagesse supérieure, ne sais-tu pas
Que le châtimement suspendu pèse
Lourd sur une langue vaniteuse.
PROMÉTHÉE : Je t'envie : tu prends part à tout
Excepté à la faute.

Mais laisse, ne t'en soucie pas.
Tu ne le persuaderas pas
Car il n'est pas facile à persuader.
Prends garde que rien de fâcheux ne t'arrive en
[chemin].

OCÉANOS : Tu penses mieux pour ton prochain
Que pour toi-même, j'en juge à tes actes, non à
[tes paroles].

Mais je pars, tu ne me retiendras pas.
Je prétends en effet, oui je prétends, que ce cadeau
Zeus me l'accordera et que de tes maux je te
[délierais].

PROMÉTHÉE : Je te loue pour cela et ne cesserai
[jamais].

Ton zèle est sans défaut. Mais
Ne prends pas cette peine. C'est en vain, sans
[nul profit]

Pour moi que tu la prendrais, si c'est bien là ce
[ce que tu veux]

Reste tranquille et tiens-toi à l'écart.
Je suis dans le malheur et ne souhaite pas y être
En compagnie. Certes non. Tourmenté déjà par
[le sort]

De mon frère Atlas debout au couchant
Colonne du ciel et de la terre

Qui porte sur ses épaules un fardeau incommode
 Et l'habitant des cavernes de Cilicie [pour les bras.
 Né de la terre, non sans pitié je le vois, une image

Le monstre aux cent têtes, jugulé par la force [d'épouvante
 Typhon, qui s'est dressé face à tous les dieux
 Ses horribles mâchoires sifflant l'effroi
 Ses yeux jetant des éclairs pour anéantir par la [violence

La tyrannie de Zeus. Mais vint sur lui
 Le projectile infatigable de Zeus
 La foudre qui s'abat dans un souffle ardent
 Et le précipita du haut de son discours orgueilleux.
 En plein cœur frappé
 Il fut réduit en cendres et sa force se consuma [entièrement.
 A présent, inutile, corps auquel nul ne prête [attention

Près du détroit il gît
 Ecrasé, sous les racines de l'Etna.
 Cependant que sur les hauteurs, Héphaïstos
 Martelle le fer en fusion. C'est de là qu'un jour [jailliront
 Des fleuves de feu, dévorant de leurs gueules [féroces

Les fertiles et vastes champs de Sicile.
 Et cette rage bouillonnante, brûlante des projec- [tiles
 De l'indomptable tempête écumante de feu, vien- [dra de lui
 Typhon, tout calciné qu'il soit

Par la foudre de Zeus, carbonisé complètement.
 Mais tu n'es pas sans échappatoire et tu n'as pas [besoin

De mes leçons. Sauve-toi comme tu sais faire.
 J'endurerai mes maux
 Jusqu'à ce que tombe en poussière la colère de [Zeus.

OCÉANOS : Tu n'admetts donc pas, Prométhée
 Que les mots puissent guérir la colère malade.
 PROMÉTHÉE : Oui, si l'on ramollit le cœur à propos
 Au lieu de le vouloir assécher par force
 Quand il déborde.

OCÉANOS : Quel dommage y a-t-il à te montrer
 De la bonne volonté, à oser quelque chose ? [Instruis-moi.

PROMÉTHÉE : Candeur innocente, peine superflue.
 OCÉANOS : Permetts que je sois atteint de cette [maladie.

Le sage a tout à gagner à ne point paraître tel.
 PROMÉTHÉE : Et la faute me sera comptée
 Et ton aide me rivera d'autant plus à la pierre.
 OCÉANOS : Tes propos me congédient.
 PROMÉTHÉE : Afin que ma souffrance ne t'expose [pas à l'hostilité.

OCÉANOS : Du nouveau venu, assis sur le trône tout [puissant ?

PROMÉTHÉE : Garde-toi de mettre son cœur en rage.
 OCÉANOS : Ton sort, Prométhée, me sert de leçon.
 PROMÉTHÉE : Pars, va, tiens-t-en à cette sagesse.
 OCÉANOS : Voilà ce que tu me cries alors que je m'en [vais

A tire d'ailes le volatile à quatre pattes

Parcourt la vaste route de l'éther, désireux
De ployer le genou en son étable familière.
Sort.

CHŒUR : Je plains, Prométhée, ton destin irrémé.
[diable.]

Des larmes inondent mes yeux attendris, un flot.
Mais effroyable il règne
Selon ses propres lois, Zeus, et aux dieux antérieurs
Avec orgueil, il montre sa domination
Et la terre entière, la vénérable, retentit
De lamentations et plaint
Ta honte et celle de tes parents, et les habitants
De la sainte Asie, toute proche, souffrent avec toi
De t'entendre gémir de souffrance.
Les filles aussi, habitantes de
Colchis, qui au combat
Ne tremblent pas, et la horde des Scythes
Qui ont l'ultime contrée de la terre
Autour du marais de Méotis
Et la fleur des guerriers d'Arabie, près du Caucase
Ville sur une pente escarpée, une armée
Effroyable, frémissante de ses pointes acérées.
Je n'en vois qu'un seul
Rivé et contraint à de telles peines
Par l'injure d'acier, le Titan
Le dieu, Atlas, qui le lourd fardeau
L'énorme colonne du ciel
Toujours sur le dos gémit. Gémissent
Flux et reflux de la mer, gémit

L'abîme et le sombre Hadès
Gronde, en bas, l'intérieur de la terre
Et les sources crient.
PROMÉTHÉE : Ne croyez pas que c'est orgueil ou
[obstination]

Si je me tais. Mes pensées me dévorent
Le cœur quand je me vois si maltraité.
A ces nouveaux dieux, qui donc a distribué
Leurs nouveaux privilèges.
Moi, à l'œil nu, encore distinct de ce rocher.
Mais peut-être plus pour longtemps.
Mais je m'adresse à vous
Qui le savez. Apprenez plutôt les souffrances
De ceux qui meurent. Comment j'ai rendu avisés
Les enfants imbéciles, et leur ai donné une part
De raison. Et je n'en fais pas reproche
Aux humains, j'explique du don que j'ai fait
La bonne intention. Car voyant
Ils ne voyaient pas, à l'origine, et n'entendaient
[pas]

En entendant, mais semblables aux fantômes
Des songes brouillaient toute leur longue vie
Sans but, et ne connaissaient pas
Les maisons de brique ni l'ouvrage du bois.
Et enterrés comme le peuple des fourmis
Aux pieds agiles, dans les recoins des cavernes,
[sans soleil]

Ils demeuraient, et n'avaient de l'hiver
Ni du printemps fleuri, ni de l'été fertile
Aucun signe clair.
Mais faisaient tout, dépourvus de raison
Jusqu'à ce que du lever et du coucher

Des astres je leur montre la différence.
Le nombre aussi, fondement de toutes connais-
[sances

Je l'inventai pour eux, et l'assemblage
Des lettres, la mémoire des choses
La mère des muses, génératrice.
Et le premier je subjuguai le peuple des taureaux
Pour qu'il hérite des plus lourdes tâches
Et serve arc-bouté
Sous le joug.

Au chariot j'attelai
Les chevaux, ornement de la richesse,
Les ailes de toile qui emportent sur les mers
Nul autre que moi ne les inventa, le véhicule des
[marins.

Inventeur de tels métiers avec patience
Pour les mortels, je n'ai moi-même aucun savoir
Qui me libère désormais de mon tourment.
CHŒUR : Tu souffres. Tes sens
S'égarent du droit chemin. Comme un mauvais
[médecin

Tombé en maladie, tu ne sais
Quel remède pourrait te guérir.
PROMÉTHÉE : Mais tu seras plus étonné encore
Apprenant le reste : les arts que j'ai
Imaginé. Celui-ci tout d'abord : ceux qui tom-
[baient malades

N'avaient ni remède, ni aliment
Ni breuvage, ni baume, et ne sachant l'usage
Des antidotes déperissaient
Jusqu'à ce que je leur montre, moi, les mixtures
Qui écartent les maladies.

Les procédures aussi, différentes,
De la clairvoyance, je les ai ordonnées
Et le premier j'ai distingué ce qui des rêves
Devient réalité, et les mots obscurs pour eux
Je les ai déchiffrés, et les signes le long du chemin
Et le vol des rapaces avec soin
Lequel favorable et lequel non. Et comment
Vivre. Et l'hostilité. Et l'amour. Et le logement.
Et le poli des viscères, la couleur
Qui plait aux dieux et porte bonheur
Et du lobe du foie bigarré
La belle conformation, et j'ai fait brûler en sacrifice
Des membres enveloppés de graisse et un large
Croupion, enseignant aux mortels l'art délicat
De mystifier les dieux.
Et les signes de la flamme étincelante
Inconnus jusqu'alors, je les ai interprétés.
Voici ce qu'il en est. Et les trésors
De la croûte terrestre dissimulés aux humains
Le minerai, le fer, l'argent, l'or
Qui les a nommés avant que je les découvre ?
Personne, je le sais, à moins qu'il ne veuille
[fanfaronner.

En résumé donc :

Les humains tiennent de Prométhée tous les arts.

CHŒUR : Ne les aide plus, le temps en est passé
Ne te néglige pas, malheureux.

J'ai bon espoir que de ces liens
Tu seras délivré et que tu ne seras pas moins
Puissant que Zeus.

PROMÉTHÉE : Il n'est pas mis de terme
A ma peine, c'est courbé par des souffrances

Et des douleurs sans nombre que je serai délivré
[de ces chaînes.
L'art est plus faible que la coercition.

CHŒUR : Qui est au gouvernail de la coercition ?

PROMÉTHÉE : Les Moires, triples, et les Erinyes
[qui se souviennent.

CHŒUR : Zeus est donc plus faible qu'elles.

PROMÉTHÉE : Lui non plus ne devrait pas échapper
[à ce qui est prévu.

CHŒUR : Qu'y a-t-il de prévu pour Zeus sinon son
[règne éternel ?

PROMÉTHÉE : Tu n'en sauras rien. N'insiste pas.

CHŒUR : Serait-ce une chose sacrée que tu tiens
[enveloppée ?

PROMÉTHÉE : Change de discours. Il n'est pas temps
Pour celui-là. Il me faut la garder enveloppée
Le mieux possible. Car c'est en la gardant
Que j'échapperai à ces liens indignes.

CHŒUR : Que jamais Zeus le tout-puissant
N'emploie sa force contre moi, et jamais je ne
[cesserai

D'approcher les dieux
Par des sacrifices, égorgeant des bœufs
Dans le sillage indestructible de mon père
Océanos, ni ne les offenserai en paroles
Que tout ceci au contraire demeure en moi et ne
[s'efface jamais.

Qu'il est doux de tendre avec un fol espoir l'arc
D'une longue vie, le cœur gros
D'une ardeur radieuse. Je tressaille en te voyant
Battu de mille tourments. Ne tremblant pas devant
[Zeus

N'écoutant que ton idée, tu honores
Trop les mortels, Prométhée.

Vois comme la gratitude est ingrate.

Dis-le, ami, qui te vient en aide ?

Quelle assistance des éphémères ? Ne la vois-tu
[pas
Désemparée, vouée à l'impuissance, semblable au
[rêve

L'aveugle race de ceux qui meurent ?

L'ordre établi par Zeus jamais

Ne sera outrepassé par leurs desseins.

Cela je l'ai appris, Prométhée, en contemplant

Ton sort pitoyable. Combien différent

Le chant que j'entonnais joyeusement à tes noces

Autour de ton bain et de ton lit nuptial

Lorsqu'à mon père, gagnée par tes présents

Tu enlevas Hésione, ma sœur, ton épouse

La compagne de ton lit.

Io.

Io : Quel pays ? Quel peuple ? Qui dois-je dire que
[je vois sous le harnais de roc,

Exposé aux intempéries ? Quelle faute

Expie-t-il ? Indique-moi en quel point

De la terre j'ai échoué, accablée.

Aïa, eïe, de nouveau me pique

Infortunée l'aiguillon de ce taon

Spectre d'Argos engendré par la Terre

Que je fuis, aïa

Bouvier aux yeux innombrables, je le vois

Qui s'avance l'œil rusé, gardien géant

D'Héra, que même mort la terre

Ne retient pas, même mort. Surgissant
Du monde souterrain il me pourchasse, infortunée,
[et me harcèle

Affamée, le long des sables marins.
Et avec cela le roseau de cire
Et son assoupissante mélodie, ia io popoi
Où me conduisent-elles ces

Lointaines tribulations ? En quoi m'as-tu jamais
Fils de Cronos, en quoi m'as-tu jamais trouvée
Sacrilège pour m'atteler à de tels
Tourments, eïe, en proie aux terribles
Piqûres du taon, pourquoi m'effrayes-tu, moi
Folle infortunée ? Brûle-moi

Par le feu, ou cache-moi sous la terre, ou donne-
[moi en pâture

Aux mâchoires de la mer. Mais ne sois pas jaloux
[de mes prières, Maître.

Suffisamment m'ont éprouvée mes longues tri-
[bulations

Et je ne puis plus apprendre
A me soustraire à mes souffrances. Entends-tu
Le cri de la vierge aux cornes de vache ?

PROMÉTHÉE : Comment ne pas entendre la jeune
[fille

Harcelée sans répit par le dard, la fille d'Inachos ?
[Qui a échauffé d'amour le cœur de Zeus

Et découvre à présent les chemins
Combien longs de la haine d'Héra.

Io : D'où sais-tu de mon père
Le nom, dis à la malheureuse que je suis qui
Tu es, toi qui dans la douleur à moi dans la
[douleur adresse

Des paroles si exactes, nommant la maladie
[envoyée
Par ce Dieu qui me met la chair à vif sous
[l'aiguillon, de-ci de-là

Pourchassée, eïe, emportée par bonds féroces
Dans les sévices de la faim, sous la contrainte
[d'Héra

Je suis venue.
Qui parmi les malheureux, eïe
Endure ce que je souffre ? Mais indique-moi clai-
[rement

Quelles souffrances m'attendent, quels secours,
[quel remède à cette maladie,

Si toutefois tu sais. Dis, parle
A l'infortunée vierge errante.

PROMÉTHÉE : Je te dirai, en sorte que tu entendes
Ce que tu veux apprendre, tout, sans y mettre
D'énigmes, dans un langage sans détour
Comme il convient d'ouvrir la bouche avec des
[amis.

Celui qui fit don du feu aux mortels, tu le vois,
[Prométhée.

Io : O bienfaiteur de la communauté des mortels
Intrépide Prométhée, pour quel motif
Ce châtement ?

PROMÉTHÉE : Je viens à l'instant de cesser
De m'en plaindre.

Io : Cette faveur, tu ne me l'accordes donc pas ?

PROMÉTHÉE : Que demandes-tu. De moi tu peux
[tout apprendre.

Io : Dis-moi qui t'a enchaîné à ce précipice.

PROMÉTHÉE : La volonté de Zeus et la main
[d'Héphaïstos.

Io : De quelle faute subis-tu le châtimement ?

PROMÉTHÉE : Ce que j'ai dit devrait suffire.

Io : Indique-moi aussi le terme de mes tribulations.
Quand serai-je délivrée du fardeau de mes
[épreuves ?

PROMÉTHÉE : Il vaudrait mieux que tu ne le saches
[pas.

Io : Ne me dissimule pas ce que je vais encore
[souffrir.

PROMÉTHÉE : Un cadeau que je ne te jalouse pas.

Io : Pourquoi tergiverser et ne pas dire le tout ?

PROMÉTHÉE : Certes pas par envie. Je crains de
[t'effrayer.

Io : Ne t'en soucie pas. Cela me sera doux.

PROMÉTHÉE : Puisque tu l'exiges, il faut parler.
[Ecoute.

CHŒUR : Pas encore. Fais en sorte que j'aie part à
[ce plaisir.

Tout d'abord qu'elle-même nous apprenne son
[infortune

Qu'elle nous raconte les vicissitudes

De son sort. Et qu'ensuite, le reste de ses épreuves

Elle l'apprenne de toi.

PROMÉTHÉE : A toi, Io, à toi

De leur accorder ce plaisir, elles sont les sœurs

De ton père, et pleurer et se lamenter

Sur son sort, lorsqu'on obtient les larmes

De qui écoute, n'est pas perte de temps.

Io : Dois-je ne pas vous obéir ? Je ne saurais,
Et dans un langage clair apprenez à présent

Tout ce que vous souhaitez. Pourtant lorsque j'en
[parle

J'ai honte du tourbillon divin et de ce corps
Funeste, le mien, qui s'est abattu sur moi, malheu-
[reux.

Des visions nocturnes sans cesse se glissaient
Dans ma chambre virginale et m'adressaient
De lestes conseils : « Bienheureuse jeune fille
Pourquoi demeurer vierge quand te sont offertes
Les noces, les plus prestigieuses ? Zeus, atteint
Par le projectile du désir de toi, est échauffé et
[veut avec toi

La jouissance. Ne repousse pas, jeune fille, le lit
De Zeus, va dans la vaste plaine
De Lerne, où sont les prairies et les étables de ton
[père

Afin que de son envie le regard de Zeus soit sou-
[lagé. »

De tels rêves, chaque nuit
Me tenaient compagnie, malheureuse, jusqu'à ce
[que j'ose

Annoncer à mon père ces nocturnes
Apparitions, ces rêves.

Lui, à Pythô et Dodone envoie
Consulter l'oracle, à maintes reprises, afin d'ap-
[prendre

Que faire ou dire pour être agréable aux dieux.
Et les messagers s'en reviennent rapportant paroles
[en l'air

Oracles obscurs et formules indéchiffrables.
Une parole intelligible enfin

Vint à Inachos, clairement, lui annonçant, lui
De me mettre à la porte de sa maison, de sa pro- [ordonnant
[priété.

Et que s'il refusait il attirerait la foudre
De Zeus qui anéantirait sa race.
Lui, obéissant aux paroles de Loxias
Malgré lui me chasse malgré moi
Et me ferme sa demeure, Zeus tenait les rênes
Et par la contrainte le forçait d'agir.
Mon corps aussitôt et mon esprit
S'altèrent. Encornée, comme vous voyez, taradée [par ce taon

A la morsure acérée, d'un bond furieux je m'élance
Vers les eaux limpides de Kherkhné
Et la source de Lerne. J'avais pour gardien
Argos, indomptable dans son courroux. Qui me [suivait
De ses yeux innombrables scrutant mes traces. Une [mort

Inattendue, soudain, lui déroba la vie.
Rendue furieuse par le taon, fléau
Divin, moi, je cours de pays en pays.
Voilà ce qui est arrivé. Si tu sais
De mes souffrances le reste, parle et ne va pas [me bercer
De trompeuses paroles de réconfort. De toutes les [maladies
C'est la plus infâme.

CHŒUR : Eha, éha, arrête, arrête.
Jamais, jamais je n'ai souhaité que viennent

A mon oreille de si étranges paroles, souffrances, [injures
Visions si insoutenables, si insupportables. L'épou- [vante

A double pointe me glace le cœur. Oh Destinée
Je frémis en voyant, Io, la tienne.
PROMÉTHÉE : Trop tôt tu gémis, et tu t'emplis de [crainte

Trop tôt. Retiens-toi, attends de savoir le reste.
CHŒUR : Parle, dit le tout. Il est doux aux malheu- [reux

De connaître exactement la douleur qui reste.
PROMÉTHÉE : Jusqu'ici, ce que vous vouliez, vous [l'avez obtenu de moi
Sans peine, apprenant d'elle-même le récit de ses [malheurs.

Ecoutez le reste à présent, quelles souffrances
De par Héra doit endurer cette fille.
Et toi, semence d'Inachos, mes paroles
Retourne-les dans ton cœur afin de connaître le [terme de ta route.

Partant d'ici, tu te tourneras vers le Levant
Et traverseras des terres non labourées.
Tu arriveras chez les Scythes, des nomades, qui [habitent des tentes tressées
Sur des chariots aux belles roues rondes et sont [armés d'arcs

Qui portent loin.
Ne t'approche pas d'eux, mais longe de la mer
Le ressac gémissant et traverse le pays.
A main gauche habitent les métallurgistes
Les Chalybes, dont tu dois te garder

Car ils sont incultes et d'un abord inhospitalier.
Tu arriveras jusqu'au fleuve Hybristès qui porte
Ne le franchis pas, il n'est pas bon que tu le fran- [bien son nom
Avant que tu parviennes au G. [chisses

Avant que tu parviennes au Caucase,
La plus haute de toutes les montagnes,
Là où de ses tempes jaillit le fleuve.
Il te faudra escalader les crêtes
Voisines des astres et suivre le chemin
Du midi, là tu rencontreras l'armée des Amazones
Qui haïssent les hommes, elles fonderont Thé-
Un jour sur les bords de l'Inde [miskra]

Un jour sur les bords du Thermodon, là où
S'ouvre sur la mer la mâchoire de Salmydesse,
Hostile aux marins, la marâtre des vaisseaux.
Elles te guideront sur ton chemin, et de bon cœur.
Et tu arriveras à l'isthme cimmérien où se resser-
Du détroit qu'il te faut franchir. [rent les portes

Du détroit qu'il te faudra hardiment
Passer, quittant la baie de Méotis.
Ton passage à tout jamais chez les mortels
Sera célèbre, nommé à juste titre
Le pas-de-la-vache. Quittant le sol de l'Europe
Tu arriveras dans l'incommensurable Asie. Ne
Le tyran des dieux brutal de sa main [trouvez-vous pas
Vaincra-t-il le tyran des hommes ?

Le tyran des dieux brutal dans tous ses actes ?
Voulant s'unir à cette mortelle, lui, un dieu
Lui infliger de telles tribulations !
Tu as choisi là, jeune fille, pour tes noces
Un amer prétendant. Car ce que tu viens d'en-
[tendre

N'est pour toi pas même le prologue.
Io : Oh, moi, moi, ah.

Io : Oh, moi, moi, ah.
 PROMÉTHÉE : De nouveau tu meugles, tu soupîres.
 [Que feras-tu

Quand tu sauras le reste de tes souffrances.
CHŒUR : Quel reste de souffrances as-tu à lui annon-
cer ?

PROMÉTHÉE : Douleurs et calamités, une mer
[furieuse.

Io : A quoi bon vivre alors ? Pourquoi ne pas me
[précipiter

Tout de suite de ce roc escarpé
Pour, jetée à terre, être délivrée
De tous mes maux ? Mieux vaut mourir une fois
Qu'endurer chaque jour le pire.

PROMÉTHÉE : Tu aurais du mal en effet à supporter
Mes peines, moi je ne puis mourir.
Car de mes souffrances alors je serais délivré.
Mais à présent pas de terme à mes souffrances
Aussi longtemps que Zeus n'est pas déchu de son
[règne.

Io : De son règne, Zeus déchu ? Cela se peut ?
[Quand ?]

PROMÉTHÉE : Tu aurais plaisir, j'imagine, à voir ça.
IO : Comment non, moi qui de Zeus endure le pire ?

PROMÉTHÉE : Apprends donc que cela sera.

PROMÉTÉE : Ses propres décisions, creuses, dépour-
[vues de raison.

Io : De quelle façon ? Dis-le, s'il n'y a pas de dom-
mage.

PROMÉTHÉE : Il fera un mariage dont il se repentira.

Io : Divin ou mortel ? Cela peut-il se dire ? Dis-le.

PROMÉTHÉE : A quoi bon. Cela ne peut se dire. Pas [de nom.

Io : C'est par une femme qu'il sera expulsé du [trône ?

PROMÉTHÉE : Celui qu'elle enfantera sera plus fort [que son père.

Io : Et il n'est pas en son pouvoir de parer à ce [destin ?

PROMÉTHÉE : Non. Sauf si je suis délié de ces liens.

Io : Qui donc te délivrera contre la volonté de Zeus ?

PROMÉTHÉE : Quelqu'un de ta descendance, l'un des [tiens.

Io : Mon fils, dis-tu, te délivrera de tes maux ?

PROMÉTHÉE : A la troisième génération outre les dix [premières.

Io : Voilà un oracle qui devient difficile à deviner.

PROMÉTHÉE : Et renonce aussi à apprendre tes pro- [pres souffrances.

Io : N'étends pas devant moi un bienfait pour me [l'ôter ensuite.

PROMÉTHÉE : De deux discours je t'accorde l'un.

Io : Lesquels ? Montre-les et donne-moi le choix.

PROMÉTHÉE : Je le donne. Choisis, que dois-je dire, [le reste

De tes souffrances, clairement, ou bien qui me [libérera.

CHŒUR : Accorde l'un à elle et l'autre à moi
Et ne dédaigne pas de parler
Dis-lui clairement le reste de ses tribulations
Et à moi, qui te libérera. C'est mon désir.

PROMÉTHÉE : Puisque c'est votre désir, je ne serai [pas contre

Et je vous dirai tout, ce que vous voulez.
A toi d'abord, Io, tes longues tribulations loin- [taines.

Inscris-les sur les tablettes de ta mémoire.
Quand tu auras franchi le fleuve frontière des [continents

Va vers le flamboyant lever du soleil,
Traverse la mer tumultueuse, jusqu'à ce que tu [atteignes

Les plaines gorgonéennes de Kisthène, où
Demeurent les Phorcides, jeunes filles à la longue [vie

Trois, au corps de cygne, qui ont en commun un [œil

Une seule dent, que le soleil jamais ne regarde
De ses rayons, ni jamais la lune nocturne.

Proches et sœurs de celles-ci, trois Gorgones
Ailées, à chevelure de serpents, hostiles aux hom- [mes

Aucun mortel ne peut les voir sans perdre le souf- [fle.

Je te le dis à titre d'avertissement.
Mais voici un autre spectacle pénible.
Garde-toi des chiens de Zeus, les griffons muets
A la gueule acérée, et de l'armée monoculaire
Des Arimaspes aux chevaux rapides qui habitent
Sur les bords du fleuve Pluton, gorgé d'or.
Ne les approche pas. Et tu arriveras
Au lointain pays d'une peuplade noire

Près des sources du soleil, là se trouve aussi le
 [fleuve Aithiops.
 Longe ses rives, jusqu'à ce que tu en viennes
 A la Descente, là où du haut des monts de Byblos
 Le Nil précipite ses flots sacrés et salutaires.
 Lui te conduira jusqu'au triangle de terre
 De Neilotis, où il t'incombera, Io
 Ainsi qu'à tes enfants, de fonder une grande colo-
 [nie.
 Si quelque chose t'est obscur, d'un repérage diffi-
 [cile
 Renouvelle ta question et apprends-le de moi,
 [clairement.

J'ai le temps, plus que je ne voudrais.
 CHŒUR : S'il te reste à dire, ou si tu as omis
 Quelque chose de ses tribulations destructrices
 Parle. Et si tu as tout dit, à notre tour
 Accorde-nous la faveur que nous t'avons deman-
 [dée. Tu t'en souviens.
 PROMÉTHÉE : Elle a de son voyage entendu toutes
 [les circonstances.

Afin qu'elle sache qu'elle n'a pas écouté en vain
 Je vais, pour preuve de mes paroles, dire
 Les souffrances qu'elle a endurées auparavant.
 Laissant de côté le plus gros du récit
 J'en viens à tes dernières tribulations.
 Quand tu arrivas au pays plat des Molosses
 Sur les hauteurs près de Dodone, où
 Siège l'oracle de Zeus Thesprôte
 Et cet incroyable prodige, les chênes qui parlent
 Ceux-ci, en langage clair et sans énigmes
 S'adressèrent à toi comme à la célèbre

Future bien-aimée de Zeus, n'y a-t-il là rien qui te
 [caresse ?

Alors, prise de furie, le long de la plage
 Tu t'es ruée vers la grande baie de Rhéa
 Où une tempête en pleine course te fit rebrousser
 [chemin.

Dans les temps futurs, sache-le
 Cette mer sera dite Ionienne
 En commémoration de ton voyage pour tous les
 [mortels.

Que ceci te soit le signe de ma prévoyance
 Qui aperçoit plus que ce qui apparaît.
 Le reste, à vous comme à elle, en commun, je le dis
 Retrouvant la trace de mon ancien récit.
 Il est une cité, Canope, à l'extrémité de la terre
 A l'embouchure, sur les alluvions du Nil.
 Là, Zeus, t'imposant une main légère
 Te rendra la raison par simple attouchement.
 Ainsi nommé pour avoir été ainsi conçu
 Par attouchement, tu enfanteras
 Le sombre Epaphos qui récoltera les moissons
 Aussi loin que le large Nil abreuve la terre.
 Cinquième après lui, une génération de cinquante
 [filles

Malgré elle, s'en retournera en Argos
 Fuyant des noces de même sang
 Avec leurs cousins. Lesquels, pris de frénésie
 Eperviers ne renonçant pas aux colombes
 S'en viendront, chasseurs de noces qu'il est inter-
 [dit de pourchasser.

Mais un dieu leur jalouera les corps des filles
 Et la terre, Pélasgia, les recouvrira vaincus

Par un Arès meurtrier, et femelle, d'une vigilante
 [audace nocturne.
 Car chaque femme à chaque homme ôtera la vie
 Leur plongeant dans la gorge un poignard à double
 [tranchant.

Je souhaite à mes ennemis de pareilles amours.
 Seule une des filles, échauffée par le désir
 Refusera de tuer son compagnon de lit, sera faible
 Dans sa résolution. De deux choses l'une, préférant
 Qu'on la dise lâche plutôt que criminelle.
 Celle-ci, pour Argos, engendrera une lignée royale.
 Un long discours serait nécessaire pour tout racon-
 [ter.

De cette semence croîtra l'audacieux
 Qui sera célèbre par son arc et de ces souffrances
 Me délivrera. Cet oracle, ma mère me l'a raconté
 La sœur des Titans, Thémis, née il y a bien long-
 [temps.
 Dire quand et comment nécessiterait un long dis-
 [cours

Et l'apprenant, tu n'y gagnerais rien.
 Io : Eleleleleleleleu
 De nouveau en-dessous me saisissent
 Tressaillement et rage, délire des sens, et sur ma
 [chair
 L'aiguillon du taon que nul feu n'a forgé, mon
 [cœur d'angoisse
 Se rue contre l'entendement, mes yeux dans un
 [tourbillon
 Sont emportés, roulent. De mon chemin
 Je suis arrachée par la fureur, souffle de rage, ne
 [maîtrisant plus

Ma voix, mes paroles au hasard
 Frappent sourdement l'effroyable vague de l'aveu-
 [glement.

Elle sort.

CHŒUR : Avisé, oui avisé
 Fut celui qui le premier soupesa et déclara
 Que s'allier selon soi est de loin le mieux
 Et qu'une besogneuse ne doit convoiter de noces
 Ni avec ceux qui sont infatués de leurs richesses
 Ni avec ceux qui se rengorgent de leurs origines.
 Que jamais, O jamais
 Moires, vous ne me voyiez
 Partager le lit de Zeus
 Et que jamais je n'approche
 L'un de ces époux qui habitent le ciel. Car je suis
 [prise d'effroi contemplant le mariage
 D'Io dont la virginité n'aime pas
 Le mâle, Io déchirée par Héra
 Dans ce vagabondage errant infortuné.
 Des épousailles à ma mesure
 Ne m'effraient pas. Mais que jamais ne se pose sur
 [moi

L'amour des dieux plus puissants, le regard qu'on
 [ne fuit pas.
 Combat sans combat, chemin sans issue, et je ne
 [sais

Ce que je deviendrais, ne sachant
 Comment échapper à Zeus.
 PROMÉTHÉE : Il y a aussi que Zeus, bien qu'il soit
 [suffisant
 Sera humilié. Car il se prépare à conclure
 Un hymen qui, à l'improviste

Le chassera du trône de la souveraineté. Alors
S'accomplira tout à fait de Cronos, le père, la
Celle qu'il fit en tombant de son trône durable. [prophétie
Le moyen de conjurer cette catastrophe.

Celle qu'il fit en tombant de son trône [prophétie]
Le moyen de conjurer cette catastrophe durable, excepté
Ne peut lui être indiqué clairement par aucun [par moi]
Je le connais, je sais la manière [dieu].

Ne peut lui être indiqué clairement par aucun [par moi]
Je le connais, je sais la manière. Qu'il siége donc [dieu].
En toute sécurité, qu'il règne avec son tonnerre
Arrogant, et que sans crainte
Il brandisse en ses mains son projectile au souffle
Cela ne l'empêchera pas de [de feu]

Je le connais, je sais la manière. Qu'il siège donc
En toute sécurité, qu'il règne avec son tonnerre
Arrogant, et que sans crainte
Il brandisse en ses mains son projectile au souffle
Cela ne l'empêchera pas de... [de feu]

Cela ne l'empêchera pas de choir
Deshonoré, d'une chute irrésistible.
Il se prépare lui-même à lui-même
Un adversaire, un prodige malaisé à combattre
Qui trouvera un meilleur éclair que la foudre
Un fracas plus puissant que le tonnerre
Et fera voler en éclats l'arme à trois pointes
Qui ébranle terre et mer, le trident de Poséidon.
En se heurtant à cette infortune il apprendra
Combien régner et être esclave sont choses dis-
CHŒUR : Ton oracle tu le disais... [tinctes.

CHŒUR : Ton oracle tu le dis pour faire insulte à [tinctes.
PROMÉTHÉE : Je dis ce qui sera et Zeus. [Zeus.
CHŒUR : Ah !

PROMÉTHÉE : Je dis ce qui sera, et que je désire. [Zeus.]
CHŒUR : Ainsi nous devrions nous attendre à ce que
PROMÉTHÉE : [Zeus trouve]

PROMÉTHÉE : Je dis ce qui sera, et que je désire. [Zeus.
CHŒUR : Ainsi nous devrions nous attendre à ce que
PROMÉTHÉE : Duquel il endurera des maux ? [Zeus trouve un maître ?

PROMÉTHÉE : Duquel il nous attendra à ce que Zeus trouve un maître ?
endurera des maux plus
[pénibles que ceux-ci.

CHŒUR : Lançant de telles imprécations, tu ne trem-
[bles pas ?

PROMÉTHÉE : Que pourrais-je craindre, la mort n'est
[pas mon lot.

CHŒUR : Et s'il te préparait un tourment pire que
[celui-ci ?

PROMÉTHÉE : Qu'il le fasse. A tout je m'attends.
CHŒUR : Etre avisé suppose que l'on s'incline devant
[l'inévitable.

CHŒUR : Être avisé suppose que l'on s'incline devant
[l'inévitable.

PROMÉTHÉE : Eh bien vénère, implore, parle selon
[cœur du puissant du jour.

Je me soucie de Zeus comme de moins que rien.
A sa guise, qu'il règne ce bref instant
Qu'il fasse ce qu'il veut. Son règne sur les dieux
ne sera pas long.

Mais j'aperçois le messager de Zeus
Le valet du nouveau tyran
Quelle nouvelle apporte-t-il ?

Hermès

HERMÈS : Toi le si malin, le hargneux si amer
Qui offense les dieux en donnant leurs honneurs
Aux créatures d'un jour, le voleur du feu, c'est
[à toi que je m'adresse.

Le père commande que tu le dises, quel est-il
Cet hymen dont tu fais des gorges chaudes
Qui le fera chuter du pouvoir

Et cela sans faire d'énigmes
Mais en disant chaque chose, et sans m'indiquer
Prométhée, un double chemin. Tu le vois
Ce n'est pas ainsi que l'on se concilie Zeus.

PROMÉTHÉE : Pleines d'importance et venant d'une
[grande gueule]

Tes paroles sont dignes du messager des dieux.
 Vous êtes jeunes et réglez depuis peu et croyez
 Etre en une citadelle à l'abri de la souffrance.
 [N'ai-je pas déjà

Vu la chute de deux maîtres ?
 La troisième aussi, le maître d'à présent, je le
 [verrai

Plus honteusement encore et plus soudainement.
 [A ton avis

Pourquoi devrais-je trembler et ramper devant de
 [jeunes dieux ?

Il s'en faut de beaucoup, du tout au tout. Et toi
 Le chemin que tu as fait, refais-le en sens inverse.

Tu n'apprendras rien de ce que tu veux savoir.

HERMÈS : C'est par de telles insolences que tu t'es,
 [toi-même,

Arrimé à cette souffrance.

PROMÉTHÉE : Sache-le, je n'échangerais pas
 Mon malheur contre ton emploi.

HERMÈS : Il vaut mieux, je pense, être au service
 [d'un rocher qu'être

Pour Zeus, le Père, un fidèle messager.
 PROMÉTHÉE : Ton outrecuidance ne sera pas toujours
 [aussi abrupte.

HERMÈS : Tu es fier de ta situation présente ?

PROMÉTHÉE : Fier ? J'aimerais qu'un jour
 Mes ennemis soient aussi fiers. Et tu es du nombre.

HERMÈS : Alors moi aussi tu m'incrimines ?

PROMÉTHÉE : En un mot, je hais tous les dieux
 Ils ont reçu de moi des bienfaits et les ont payés
 [d'injustice.

HERMÈS : Je te vois plein de fureur, ce n'est pas une
 [petite maladie.

PROMÉTHÉE : Je suis malade. Si haïr ses ennemis
 [est une maladie.

HERMÈS : Tu serais insupportable si tout allait bien
 [pour toi.

PROMÉTHÉE : Oïmoi.

HERMÈS : Voilà un mot que Zeus ne connaît pas.

PROMÉTHÉE : Le temps en vieillissant enseignera
 [tout.

HERMÈS : Et toi tu n'apprendras jamais à devenir
 [avisé.

PROMÉTHÉE : En effet, je ne devrais même pas te
 [parler tu n'es qu'un serviteur.

HERMÈS : Tu te moques, comme si j'étais un enfant.

PROMÉTHÉE : N'es-tu pas un enfant, et non des plus
 [éveillés

Si tu t'attends à apprendre de moi quelque chose ?

Ni mauvais traitements, ni ruses, il n'est rien

Par quoi Zeus puisse m'amener à le lui dire

Avant qu'il dénoue ces liens dégradants.

Qu'il lâche sur moi la flamme de la foudre

Et la neige aux ailes blanches et les tonnerres

Souterrains, que tout il bouleverse et répande la
 [terreur

Il ne m'amènera pas à lui dire
 Par qui il sera déchu de son règne.

HERMÈS : A toi de voir si cela t'est de quelque
 [secours.

PROMÉTHÉE : C'est tout vu, et délibéré, depuis long-
 [temps.

HERMÈS : Ose donc, imbécile, ose.

Considérer le présent comme il convient.
PROMÉTHÉE : Tu fais en vain du bruit à mes oreilles,
[tu agites les vagues.
Ne va surtout pas te mettre en l'air.

Ne va surtout pas te mettre en l'esprit, que par
De l'opinion de Zeus, je deviendrais d'esprit
Et me mettrais à caïoler qui j'ai [femelle]

Et me mettrais à cajoler qui je hais
Avec des torsions de mains imitant celles des
Pour être délié de ces li... [femmes]

HERMÈS : Je parle et sans doute ai-je l'air de parler
Tu ne te laisses pas égarer [en vain]

Tu ne te laisses pas ébranler et tu n'es pas adouci
Par mes prières. Prenant le mors aux dents comme
Qui découvre le joug, tu es rétif, tu luttas contre
Mais tu fais grand cas de moi. [les rênes]

Mais tu fais grand cas d'une faible ruse. [les rênes
Car l'arrogance, chez qui ne pense pas bien
En force équivaut à moins que rien.
Regarde, vois, puisque tu ne m'écoutes pas
La tempête d'hiver et le déferlement des souff-
Vont te convaincre inéluctablement, les pentes à [frances
Le Père va les déchiqueter par la [pic
Et l'éclaircie

Le Père va les déchiqueter par le tonnerre [pic
Et l'éclair de la foudre, et l'épouvantail, toi
Il l'enfouira, et le repli du rocher t'emportera vers
Puis vers le bas. [le haut
Après qu'un l

Puis vers le bas.
Après qu'un long temps se soit écoulé

A nouveau tu reparaitras dans la lumière rayon-
[nante, et le chien ailé

De Zeus, son aigle tout sanglant, vorace
Déchirera de grands lambeaux de ton corps
Convive indésirable, à longueur de journée
Il dévorera toute entière la chair noire de ton foie.
Tu n'auras pas de terme à tes souffrances
Avant qu'un dieu ne se soit présenté, successeur
De tes souffrances, volontaire pour descendre
Dans le sombre Hadès et l'abîme obscur du Tar-

Attends-le ! Ce que je dis n'est pas vantardise
Mais paroles claires et nettes.
Car la bouche de Zeus ne saurait mentir
Elle accomplit chaque mot. Quant à toi
Songes-y, et réfléchis, ne t'imagine pas
Que l'arrogance soit préférable à un bon conseil.
CHEUR : Ce discours d'Hermès, à notre avis
N'est pas inopportun. Il t'engage à bannir
L'arrogance et à prendre meilleur conseil.
Ecoute-le ! Car, pour un sage, c'est une honte de
[faillir.

PROMÉTHÉE : Il m'a aboyé son message
A moi qui sais tout cela. Qu'un ennemi
Soit maltraité par ses ennemis, c'est tout naturel.
Que soit en outre lâchée sur moi
La torsade de feu à double pointe, que le ciel
Soit irrité par le tonnerre et le tressaillement
Des vents sauvages, que la terre soit
Par la tempête arrachée à ses fondements jusqu'à
[la racine
Que la houle de la mer, soulevée

Se mêle aux trajectoires célestes
Des astres, et que mon corps disloqué
Soit précipité dans le sombre Tartare
Emporté par le tourbillon inflexible de la [contrainte :

Il ne me fera pas mourir tout à fait.
HERMÈS : Voilà bien paroles et pensées
D'un être ébranlé dans sa raison.
Que lui manque-t-il pour être en plein délire ?
Voit-on que dans son intérêt sa fureur se relâche ? [Non.

Mais vous qui compatissez à ses souffrances
Les siennes, éloignez-vous
Partez d'ici,
De peur que le tonnerre qui rugit, irréconciliable
Ne plonge vos esprits dans stupidité.
CHŒUR : Parle-moi autrement et sur un autre ton
Si tu veux me convaincre. A ton discours s'est [mêlé

Un mot qui ne m'est pas tolérable. Comment,
Tu m'engages à commettre une vilénie ?
Ce qu'il faudra, avec lui je l'endurerai.
Car j'ai appris à haïr ceux qui trahissent
Et il n'est pas de maladie
Qui mérite plus mon crachat.
HERMÈS : Rappelez-vous ce que je prédis :
N'allez pas, en proie à l'aveuglement, accuser le [destin
Ni dire jamais que Zeus vous a précipité
Dans des souffrances imprévisibles. Mais bel et
[bien vous-mêmes.

Car étant averties ce n'est ni par surprise ni à votre [insu
Que vous vous enfoncez dans l'inextricable brous- [saille

De l'aveuglement, le sien, par sottise.
PROMÉTHÉE : A présent c'est en actes et non plus [en paroles

Que la terre est ébranlée.
L'écho grondant du tonnerre rugit, et brûlants [jaillissent
Les zigzags, rayons brisés de l'éclair, et les tour- [billons

Soulèvent la poussière. Tous les vents
En rafales se ruent l'un contre l'autre, rebelles
Et le ciel et la mer
Ensemble sont ébranlés.
Cette avalanche c'est Zeus qui me l'envoie
Sans doute veut-il m'épouvanter.
O très sainte mère, ciel
Tournoyante lumière commune à tous
Vois comme j'endure l'injustice.



ISBN 2-7073-0616-9